



FESTIVAL
D'AUTOMNE
À PARIS

50^e édition

DOSSIER DE PRESSE

WEN HUI

SERVICE DE PRESSE :

Rémi Fort - r.fort@festival-automne.com

Yoann Doto - y.doto@festival-automne.com

Assistés de Nicolas Lebrun

assistant.presse@festival-automne.com | 01 53 45 17 13

WEN HUI

I am 60

Chorégraphie et danse, **Wen Hui**
Texte, **Zhen Zhang**

Production Living Dance Studio
Coproductioin et coréalisation Théâtre de la Ville-Paris ; Festival d'Automne à Paris
Avec le soutien de micadanses-Paris et de l'Institut français de Chine
Accueil en résidence au Théâtre de la Ville-Paris et à la Cité internationale des arts, Paris (programme de l'Institut Français)

Dans un minutieux puzzle en trois dimensions dont elle a le secret, entre corps dansants, archives, projections vidéo, récits et création musicale, Wen Hui fait revivre le cinéma féminin chinois progressiste des années 1930 pour imaginer un dialogue entre ses protagonistes et des militantes féministes d'aujourd'hui.

Soixante ans, c'est l'âge d'une renaissance dans la philosophie chinoise. De cette charnière, la chorégraphe sexagénaire fait l'orée d'une réflexion ouverte sur les traces laissées par le mouvement *Femme Nouvelle*. Fruit d'une consciencieuse collecte et d'un riche processus d'écriture avec Zhen Zhang, chercheuse spécialiste des débuts du cinéma chinois, puis avec des interprètes féminines de différentes générations, *I am 60* transforme la puissance de la réalité en énergie au plateau. À l'appui de films d'une créativité saisissante, qui témoignent de la rudesse des inégalités sociales et de l'engagement combatif partagés par les femmes des années 1930, la chorégraphe invite les « corps documentaires » de danseuses, ainsi que son propre corps, à livrer leurs expériences respectives. Les histoires intimes et la Grande Histoire s'articulent en un va-et-vient entre espaces interne et externe, espaces dramatique et mental, en une danse documentaire d'exception.

THÉÂTRE DE LA VILLE / LES ABBESSES

Ven. 15 au lun. 18 octobre

Durée estimée : 1h10

CONTACTS PRESSE :

Festival d'Automne

Rémi Fort, Yoann Doto
01 53 45 17 13

Théâtre de la Ville

Marie-Laure Violette
01 48 87 82 73 | mlviolette@theatredelaville.com

ENTRETIEN

Wen Hui, comment se passe votre travail sur cette nouvelle création, dans les circonstances actuelles ?

Wen Hui : J'estime avoir beaucoup de chance d'être ici, à Paris, pour commencer la conception du travail au plateau, même si, en effet, un retard se fait sentir sur d'autres plans, notamment celui de la composition de l'équipe, quoique le mot « retard » n'ait plus trop de sens aujourd'hui. Depuis début janvier, j'ai pu commencer à répéter, seule, après un travail d'une année de collecte et d'écriture, toute l'année dernière. Heureusement, j'ai une précieuse collaboratrice, Zhang Zhen, poétesse et chercheuse, professeure associée et directrice du film asiatique au sein du département des études cinématographiques à l'Université de New York. Elle participe pleinement de la conception à la rédaction des textes du projet. Par la suite, je retournerai en Chine, dans deux semaines, travailler avec des interprètes, pour revenir en octobre finir la performance *in situ* pour le Festival d'Automne à Paris.

Initialement, je souhaitais travailler avec quatre danseuses, ainsi qu'avec de jeunes musiciennes et artistes visuelles mais, ce contexte pandémique ralentissant, bloquant ou transformant tous les projets, personnels ou collectifs, je m'ouvre à l'idée de n'être accompagnée que de trois danseuses, ou de deux, plutôt jeunes dans ce cas, pour restituer avec moi sur scène différentes générations, voire être seule en scène, après un expérience « laborantine » avec elles.

Qu'est-ce qui vous a intéressée en particulier dans le mouvement « Femme Nouvelle » des années 30 en Chine ?

Wen Hui : J'y vois une clé originale pour comprendre la modernité chinoise. S'inspirer du mouvement « Femme Nouvelle », porté par les protagonistes des débuts du cinéma chinois progressiste des années 30 signifie, avec mon corps de soixante ans, transmettre cette période primordiale de notre histoire pour incarner et rappeler la prise de conscience qu'a suscité ce mouvement auprès des femmes de l'époque. Il s'agit de retracer l'histoire depuis la création de la République Populaire de Chine en 1949 et observer la façon dont la déclaration de Mao Zedong en 1950 : « les femmes portent la moitié du ciel » résonne aujourd'hui.

Avez-vous des figures d'élection parmi ces femmes ?

Wen Hui : Elles sont toutes mes figures de proue, car elles sont toutes très sensibles. Dans les films, on peut voir à quel point elles sont disposées à se battre, prêtes, pourtant sans armes, à lutter de toutes leurs forces et à transformer leurs corps pour ce faire, en dépit de leur fragilité. Alors qu'elles sont sous le joug d'une société patriarcale, elles utilisent leur corps pour se battre : elles sautent, elles rampent, elles cognent, corps et âmes, en faveur des droits des femmes, comme dans un champ de combat ; elles se battent littéralement contre les représentations imposées par la société. Il y a aussi une créativité incroyable, dans leurs films, qui me touche.

Précisément, comment avez-vous choisi les images d'archives cinématographiques avec lesquelles vous avez travaillé ?

Wen Hui : Ce sont justement celles qui mettent en valeur la créativité de ces femmes qui m'ont attirée. Nous avons choisi quatre films en particulier : *GODDESS*, *Daughter's Bible*, *New Woman*, *An Amorous History of the Silver Screen*. Nous allons les découper, les remonter et les projeter sur différents écrans, à divers endroits de la scène, pour faire circuler le regard. Par

ailleurs, les années 30 sont considérées comme le premier âge d'or du cinéma chinois. Le mouvement cinématographique progressiste est né en 1932 en réaction aux conflits majeurs qui traversaient la société de l'époque. Les films retraçaient la rudesse des conditions de vie des populations des villes confrontées aux inégalités sociales criantes et à une situation économique désastreuse. L'exposition du « drame social » fut alors considérée comme un parfait outil de promotion de l'égalité des droits et de développement d'une culture chinoise plus internationale, plus moderne, plus démocratique et plus libre. On accordait alors au cinéma un rôle de pionnier dans la nouvelle ère, notamment en consacrant plusieurs œuvres à la « Femme Nouvelle » et à la glorification des personnages féminins. Cela n'a pas empêché que les militantes chinoises des droits des femmes soient aujourd'hui reléguées dans l'ombre, invisibles.

Pourquoi avoir choisi l'âge de 60 ans pour revenir aux années 30 et à l'aube du mouvement féministe chinois, alors que vous êtes née dans les années 60 ?

Wen Hui : La raison de ce choix est que la philosophie chinoise considère cet âge comme celui d'une renaissance, d'un renouveau, comme un nouveau respect qui s'impose. J'utilise donc mon corps pour tracer un nouveau chemin entre l'Histoire avec un grand H et la vie actuelle.

Quelle scénographie avez-vous imaginée ?

Wen Hui : L'approche scénique adoptera la pratique habituelle du Living Dance Studio, à savoir l'assemblage de corps en mouvement, d'éléments d'archives et de films anciens. On passera ainsi en permanence du spectacle vivant à l'image enregistrée, des danseuses sur scène à leur image projetée à l'écran. Ce projet multimédia mêlera donc corps vivants, enregistrements sonores et audiovisuels, textes, images fixes, récit oral et dialogue avec le public.

Précisément, comment combinez-vous vos différents médiums : corps vivants, enregistrements sonores et audiovisuels, textes, images fixes, récit oral et dialogue avec le public ?

Wen Hui : Il y a en effet divers documents : danse, films, interviews, images, mais tout est réaliste, pas *high tech*. Ce sont peut-être les différentes strates de la performance qui font le lien dans le puzzle entre les médiums : mon histoire familiale, mon intimité, en écho avec le passé, la Grande Histoire. Cependant je tiens à savoir et à retranscrire ce que les jeunes femmes d'aujourd'hui, la génération féministe, en pensent, elles aussi. Cela génère d'autres ponts, entre espace mental et espace historique.

Comment travaillez-vous avec vos interprètes ?

Wen Hui : Je dis toujours que je travaille avec des personnes : je ne veux pas plaquer de beaux mouvements, je pars d'un « qui es-tu ? », pour les explorer elles-mêmes dans tout leur espace intime et poétique, et surtout ne pas leur imposer de technique, ne pas transformer le passé de leurs corps, leur identité. Je choisis des personnes et, à partir de là, je les aide à décomposer-composer elles-mêmes leurs désirs, leurs langages. Nous utiliserons à cet effet la mémoire de nos corps pour travailler sur la perception qu'a chacune d'entre nous de son évolution en tant que femme au cours des dernières années.

BIOGRAPHIE

Peut-on parler de votre travail comme d'une danse documentaire et pourquoi ?

Wen Hui : Oui, c'est même le cœur de mon travail : j'aime la réalité. La réalité est forte, et donne donc de la force au plateau. Je m'appuie sur le réel depuis des années, parce que notre corps est documentaire. On peut projeter sur une scène des images de cinéma, des éléments de réalité et même un champ de bataille, mais notre corps est notre propre champ de bataille. Alors que j'ai eu 60 ans l'an passé, je me rappelle qu'enfant je rêvais d'être correspondante de guerre pour raconter les combats popularisés par les récits de la Chine révolutionnaire. En faisant d'un plateau de théâtre un lieu de batailles du passé, nous y appliquons le filtre de notre réalité d'aujourd'hui. Je souhaite, par cette danse documentaire, à la fois présenter les réalités actuelles dans lesquelles nous vivons tous, et attirer l'attention du public sur les récits et les expériences que nous pouvons utiliser pour réfléchir au passé, et donc au présent.

Propos recueillis par Mélanie Drouère

Wen Hui

Née en 1960, Wen Hui étudie la danse traditionnelle chinoise au Conservatoire du Yunnan, puis au département de chorégraphie de l'Académie de danse de Pékin. À New-York, elle suit les enseignements de José Limón, Erick Hawkins et Trisha Brown, avant de suivre des cours à l'École Folkwang d'Essen, puis au sein de la compagnie de Pina Bausch en 1995.

En 1994, avec le réalisateur de films documentaires Wu Wenguang, elle fonde le LivingDance Studio, première compagnie indépendante de Chine. À la charnière entre danse, théâtre et vidéo, les spectacles de la compagnie explorent la réalité du monde d'aujourd'hui, notamment dans son rapport au passé – un passé qui laisse des traces et produit du discours. La relation aux archives, le corps comme lieu de mémoire et l'histoire comme fruit d'un constant travail de réécriture, sont au cœur des réflexions et travaux de Wen Hui.

Dans les spectacles de la série *Report*, Wen Hui explore différents aspects de la vie quotidienne en Chine : elle s'intéresse à la condition des femmes dans *Report on giving birth* (1999) et questionne les transformations liées à l'essor de la société de consommation dans *Report on the Body* (2003). *Memory* (2008) part d'un épisode de son histoire personnelle, pour convoquer le souvenir d'une époque marquée par la Révolution culturelle.

Dans le prolongement de ses travaux sur la mémoire et l'écriture de récits alternatifs de l'histoire, Wen Hui lance en 2009 le projet *Folk Memory* pour lequel elle récolte les témoignages de paysans ayant survécus aux épisodes de famine durant la politique du « Grand Bond en avant ». Cinq spectacles voient le jour dans le cadre de ce projet : *Treatment* (2009), *Memory II: Hunger* (2010), *Memory on the Route* (2011), *Remember: Tombs-tone* (2012) et *Listening to Third Grandmother's Stories* (2012). Dans *Red* (2017), sa dernière création présentée au Festival d'Automne à Paris, Wen Hui part d'une pièce iconique de l'esthétique communiste chinoise, *Le Bataillon Rouge des femmes*, pour raconter la Révolution Culturelle.

Les productions du LivingDance Studio sont présentées, entre autres, à la Biennale de la Danse de Lyon, Biennale de Venise, SPIFI Art Festival de Munich, HAU Berlin, Kampnagel de Hambourg, Wienerfestwochen, Biennale de Shanghai et au Singapore Art Festival. En 2004, le spectacle *Report on Body* reçoit le Prix ZKB Patronage du Zürcher Theater Spektakel de Zürich.

Wen Hui au Festival d'Automne à Paris :

- 2003 *Report on Body* et *Report on Giving Birth* (Théâtre de la cité internationale)
- 2009 *Memory* (Théâtre de la cité internationale)
- 2017 *Red* (Théâtre de la Ville)
- 2019 *Ordinary People - Jana Svobodová* (Théâtre de la Ville, Points Communs)